

Vivre sans pourquoi

Du même auteur

Éloge de la faiblesse

Éditions du Cerf, 1999

Ouvrage couronné par l'Académie française

Marabout, 2011

Le Métier d'homme

Éditions du Seuil, 2002

Et « Points Essais », n° 705, 2013

La Construction de soi

Un usage de la philosophie

Éditions du Seuil, 2006

Et « Points Essais », n° 680, 2012

Le Philosophe nu

Éditions du Seuil, 2010

Et « Points Essais », n° 730, 2014

Petit Traité de l'abandon

Pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose

Éditions du Seuil, 2012

Et « Points Essais », n° 755, 2015

Alexandre Jollien

Vivre sans pourquoi

Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée

L'Iconoclaste/Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-105421-7

© L'Iconoclaste et les Éditions du Seuil, mars 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-iconoclaste.fr
www.seuil.com

*À Romina Astolfi,
Au père Bernard,*

Prologue

À l'heure de commencer ce journal, j'ai à cœur de ne pas oublier tous les êtres qui souffrent à travers le monde. Des hommes et des femmes apprennent que leurs jours sont comptés, des enfants meurent de faim, des malades endurent mille et un tourments et des millions d'êtres humains se *débattent* dans d'immenses détresses. Entrer dans une vie « sans pourquoi », c'est avant tout se dédier à autrui, s'engager *pour* son prochain, essayer d'apporter un peu de joie et d'amour dans cet océan de souffrances.

Nous sommes invités à mettre toutes les chances de notre côté quand il s'agit de tenter le saut *fatidique* : perdre un à un nos conditionnements, mourir chaque

jour à nous-mêmes et nous donner toujours plus intensément. Car la pratique spirituelle ne tolère ni amateurisme ni improvisation. J'ai donc tout abandonné pour venir en famille à Séoul. J'ai eu besoin d'un maître, et d'un costaud vu l'étendue des dégâts : sévère insatisfaction, difficulté à vivre un vrai abandon, vie déconnectée du corps. Depuis presque dix ans, je me lève et la vieille rengaine reprend : « J'en ai marre. » Sans compter que je suis encore très loin du pur amour désintéressé...

J'ai cherché éperdument un père spirituel. Je l'ai *trouvé* en Extrême-Orient. S'il avait habité Abidjan, Jérusalem, Fès ou n'importe où sous le soleil, nous ne serions certainement pas aujourd'hui au sommet de cette tour de quinze étages à Mapo. Mon cœur a tout de suite senti que celui qui pouvait m'aider sur la voie devait être d'une immense bonté et d'une sagesse abyssale : être à la fois un prêtre catholique et un maître zen. Autant dire que de tels guides ne courent pas les rues.

La foi en Dieu, qui ne m'a jamais quitté, a trouvé dans la rencontre avec le bouddhisme un puissant élan et j'ai désiré approfondir le dialogue. Le zen me ramène

chaque jour au corps, au silence, à la paix, à une existence plus simple et moins automatique.

C'est en Belgique, à l'occasion d'une retraite sur la méditation et les Évangiles, que j'ai fait la connaissance de celui qui allait devenir mon maître. Depuis, j'ai commencé une véritable ascèse et je me suis engagé dans un itinéraire de libération. La pratique que j'ai *choisie* se méfie des mots. Le philosophe a donc dû apprendre à se taire et à renoncer à ses théories pour descendre au fond du fond, dans l'intériorité. Le père m'a conseillé de pratiquer *zazen* chaque jour, de nourrir une profonde vie de prière et de fréquenter les Évangiles. Alors commença la grande aventure, âpre, désertique même. Il s'agissait de raboter, de décaper, de perdre les repères et cette fausse sécurité, bref de me dégager des soucis sans sauter à pieds joints dans l'insouciance. Sur la route, aucune extase, pas de *satori*, mais un appel toujours plus vif à laisser passer les peurs, l'agitation. Et une invitation quotidienne à me jeter davantage en Dieu.

Pour l'heure, nous voilà en famille dans le quartier de Daeheung au cœur de la capitale sud-coréenne. Je n'oublie pas la première *gifle* que j'ai reçue à mon

arrivée. À peine posées mes valises, j'ai accouru auprès de mon maître. Et tandis que nous étions partis pour une longue marche, j'ai voulu lui confier mes troubles. Ses paroles magistrales ont tout de suite donné le ton du périple : « Alexandre, parler vous fatigue. Gardez le silence. Ne le brisez que si c'est vital. » Et dire que je venais de faire près de neuf mille kilomètres pour glaner du réconfort... Les séances de décapage avaient démarré et j'ai compris que la consolation véritable devait naître du dedans !

Alors, je me suis mis à méditer treize heures par semaine et à communier au saint sacrement chaque lundi en ressentant ce mystère comme l'incarnation très vivante d'un Dieu dans le quotidien. Et le zen m'enseigne qu'aucun geste n'est banal. Tout peut mener à l'union à Dieu. Le reste du temps, je vis, je m'occupe des enfants, j'écris, je pratique zazen, je prie encore et toujours.

L'Évangile m'indique une direction sûre : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive¹. » Alors

1. Luc 9,23.

pourquoi, dans les lignes que voici, le *moi* reviendra-t-il si souvent ? Jusqu'à la forme de cette confession, tout le rend presque omniprésent. C'est que j'ai toujours, sauf à couler et à m'enfoncer dans le désespoir, considéré les tourments de mon âme et ma condition de personne handicapée, comme une vocation, une nécessité radicale et aiguë d'expérimenter le monde. Pour grossir le trait, mais à peine, je suis une sorte de cobaye... Dès lors, le *moi*, loin d'être haïssable, devient une espèce d'atelier spirituel où s'éprouvent très concrètement la pratique, l'ascèse et la profondeur des progrès.

« La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit, n'a pour elle-même aucun soin, ne demande pas : suis-je regardée¹ ? » Pour me *cramponner* à la rose, j'ai décidé de larguer les amarres, de prendre un peu le large, et de recommencer à zéro.

Vivre sans pourquoi, s'extraire un peu de la dictature de l'après. Apprendre à exister sans être complètement conditionné par le regard d'autrui et, surtout, pratiquer

1. Angelus Silesius, *Le Voyageur chérubinique*, Paris, Rivages poche, 2004.

VIVRE SANS POURQUOI

pratiquer pratiquer, voilà la principale occupation de notre séjour ici ! Il est l'heure de risquer le grand saut, de se jeter à l'eau et d'oser une vie à l'abri des pourquoi...

J'ai à cœur de livrer ici les grandes étapes de cet itinéraire spirituel qui ne m'a pas laissé indemne et m'a heureusement *déboussolé*. D'où cet humble carnet de route où je consigne les fruits de cette aventure. Elle est née du désir de suivre le Christ et le Bouddha dans le terreau du quotidien.